

HISTOIRE
UNIVERSELLE

HISTOIRE
UNIVERSELLE

21 ¹⁰⁴/₃₅ HISTOIRE
UNIVERSELLE

PAR

CÉSAR CANTU

TRADUITE

PAR EUGÈNE AROUX

ET PIERSILVESTRO LEOPARDI

REVUE PAR

MM. AMÉDÉE RENÉE, BAUDRY, CHOPIN, DEHÈQUE, DELATRE
LACOMBE ET NOËL DES VERGERS

3 M P 1

TROISIÈME ÉDITION PARISIENNE

entièrement revue

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ITALIENNE

PAR M. LACOMBE

SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR

TOME SIXIÈME

Библиотека 3-го Московского
Императора Александра II
Надворного Корпуса.
Отд. 7 № 1116

A PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56.

M DCCC LXVII

auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction
et de traduction.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE VII.

SEPTIÈME ÉPOQUE. — 323-476 APRÈS J.-C., DE CONSTANTIN
A AUGUSTULE.

SOMMAIRE.

BAS-EMPIRE. — La Germanie. — Invasion des barbares. — Constantin. — Affaires religieuses. — Constitution du Bas-Empire. — Les enfants de Constantin. — Saint Athanase. — Réaction du paganisme. — Julien et Jovien. — Valentinien et Valens. — Théodose. — Triomphe du catholicisme; les Pères de l'Eglise. — Partage de l'empire; Honorius. — Alaric et les Italiens. — Arcadius; Théodose II; Valentinien III. — Les Huns. — Derniers empereurs d'Occident. — Considérations sur la chute de l'empire romain. — L'Eglise. — Discipline et rites. — Littérature profane. — Littérature chrétienne. — Poètes. — Sciences. — Beaux-arts. — Épilogue.

BAS - EMPIRE.

CHAPITRE PREMIER.

LA GERMANIE.

Le monde se trouvait donc divisé entre trois grands empires, le romain, le perse et le chinois. Le dernier, séparé par un espace immense et une foule de peuples barbares, exerçait son influence à l'extrémité de l'Asie, sans connaître les deux autres que par quelques incursions des Parthes et par les relations de son commerce, qui alimentait le luxe de Rome et absorbait son or. La Perse était parvenue à une telle puissance, qu'elle inspirait le même effroi que le gigantesque empire de Russie de nos jours,

et semblait seule capable de lutter contre le Capitole. Le despotisme oriental qui pesait sur cette nation empêchait de la compter au nombre des peuples civilisés, bien que les arts de la paix et les recherches du luxe la distinguassent des barbares : les lois y maintenaient l'ordre, mais sans justice ni félicité ; la culture littéraire avait pour objet de flatter, non d'éclairer, et la religion s'éloignait assez de l'idolâtrie pour tranquilliser la raison, trop peu pour purifier les cœurs.

Frères de ces peuples orientaux, ceux du Nord devaient être plus funestes à Rome que les quarante millions d'hommes qui obéissaient au roi des rois ; vierges encore et vigoureux, ils attendaient le signal de Dieu pour se lancer sur Rome et venger l'univers.

Dès l'origine des sociétés politiques, la race appelée indo-germanique s'étendit sur la terre dans différentes directions. Les uns, se dirigeant vers la Perse, l'Inde, le Thibet, créèrent ou conservèrent une civilisation dont les savants interrogent aujourd'hui les restes dans les Védas, dans les poèmes immenses du Ramayana et du Mahabarata, dans le Zend-Avesta, comme dans les temples-grottes et les pagodes, ou dans les ruines de Tchil-Minar (1), de Ninive et de Babylone.

D'autres, côtoyant la mer Noire et la mer Caspienne, s'étendirent de la Sibérie au Pont-Euxin, et inondèrent l'Europe de trois côtés. Une partie d'entre eux, traversant les montagnes de la Thrace, la Macédoine et l'Illyrie, vinrent s'asseoir au milieu des oliviers et des lauriers de la Grèce. Sous l'influence de ce doux soleil, en aspirant cet air limpide, leur imagination ardente, tempérée par le sentiment harmonique, atteignit le type le plus parfait du beau ; mais la race grecque, au moment où nous sommes arrivés, a terminé sa mission et ne s'enorgueillit plus que de ses souvenirs, tandis que sur le théâtre politique apparaissent celles des Goths et des Teutons, qu'une longue séparation a rendues tout à fait différentes de la première, bien que le langage atteste encore leur commune origine.

Quand les Germains arrivèrent dans l'Europe, ils la trouvèrent occupée par trois migrations antérieures, celle des Ibères, des Finnois et des Gaulois. Les premiers se fixèrent en Espagne, les autres sur les rivages de la Baltique, tandis que le centre de l'Europe fut occupé par les Gaulois qui, vaincus peut-être par les Germains, poussèrent jusqu'en Italie.

(1) Tchil-Minar (*quarante colonnes*) est le nom persan des ruines de Persépolis, *Istakhar* des Orientaux.

Les Germains purent effectuer ce passage quatorze siècles avant l'ère chrétienne, et, dans l'espace de huit ou neuf siècles, ils se répandirent du Dniester au Pruth et sur tout le pays entre les monts Ourals et Karpathes. Tendant toujours vers l'occident, refoulant les Cimbres, et poussés eux-mêmes par les Slaves, ils trouvèrent, au temps d'Auguste, la barrière de l'empire romain ; ils se retournèrent donc contre les Slaves, et, après les avoir repoussés, ils purent s'établir d'une manière stable.

La race gothique occupait alors les forêts de la Scandinavie ; la race teutonique exerçait sur les rives de l'Elbe et du Rhin sa vigueur naturelle, et, se confiant dans son courage indompté, gardait soigneusement son indépendance.

Les premiers Germains connus par les Romains sont les postes avancés que César trouvait sur les frontières de la Gaule : errant en désordre, sans propriétés ni agriculture, ils ne savaient que détruire. Tacite connut les hordes établies sur les deux rives du Rhin et parmi le désordre de la migration ; néanmoins il découvre parmi ces hommes des caractères de grandeur et de beauté. Derrière ces populations nomades, il sait qu'il en existe à demeure stable, adonnées au travail, avec des propriétés, des biens héréditaires, un culte public ; mais, comme les armées romaines, ses informations ne dépassent pas la limite de l'Elbe, au-delà de laquelle il ne connaît que des noms. Parmi ces noms, il distingue cependant les *Gottones*, rameau de la grande nation des Gético-Goths, et les *Suiones*, pères des Suédois et des Scandinaves.

Ces deux nations conservaient d'anciennes traditions, et leur langue nous permet de distinguer les deux races. En effet, on trouve celle de la première répandue dans les îles et les Péninsules du Nord, d'où elle fut transportée par les Normands en Irlande, où elle conserva son originalité au point d'être appelée irlandaise, tandis qu'elle s'altéra dans les trois royaumes du Nord pour former divers dialectes ; elle se rapprochait davantage de son origine dans les îles Féroë, puis s'en éloigna peu à peu dans la Suède, dans la Norwège, jusqu'à ce qu'elle se mêlât tout à fait dans le Danemark, dans une proportion égale, avec l'idiome teutonique.

Ce dernier devait déjà, depuis longtemps, se diviser en haut et bas teuton : au premier se rattache le bavarois, le bourguignon, le franc, le lombard ; l'autre fut encore subdivisé en haut saxon, anglo-saxon et frison. Il nous reste du saxon quelques documents du huitième et du neuvième siècle, dans la Saxe, dans la Westphalie et dans les Pays-Bas ; la langue parlée en

Langue.